

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection 1840 \(février-octobre\) : L'Ambassade à Londres](#)[Item 354. Londres, Mercredi 29 avril 1840, François Guizot à Dorothee de Lieven](#)

354. Londres, Mercredi 29 avril 1840, François Guizot à Dorothee de Lieven

Auteurs : Guizot, François (1787-1874)

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

4 Fichier(s)

Les mots clés

[Ambassade à Londres](#), [Ambition politique](#), [Diplomatie](#), [Famille Guizot](#), [Gouvernement Adolphe Thiers](#), [Politique \(France\)](#), [Politique \(Internationale\)](#), [Relation François-Dorothee](#), [Réseau social et politique](#), [Salon](#), [Santé \(Elisabeth-Sophie Bonicel\)](#), [Santé \(enfants Guizot\)](#)

Relations entre les lettres

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet.

Présentation

Date 1840-04-29

Genre Correspondance

Editeur de la fiche Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Incipit [Le petit comité de Holland house s'est transformé hier en 14 ou 15 personnes, toujours au grand déplaisir de Lady Holland, dit-elle. Elle continue de me soigner comme un enfant favori.]

Publication Lettres de François Guizot et de la princesse de Lieven (1836-1846), préface de Jean Schlumberger, Paris, Mercure de France, 1963-1964, vol. 2, n° 402/98-99

Information générales

Langue Français

Cote 972, AN : 163 MI 42 AP Papiers Guizot Bobine Opérateur 4

Nature du document Lettre autographe

Supportcopie numérisée de microfilm
Etat général du documentBon
Localisation du documentArchives Nationales (Paris)
Transcription354. Londres, Mercredi 29 avril 1840
9 heures

Le petit comité de Holland house s'est transformé hier en 14 ou 15 personnes. Toujours au grand déplaisir de Lady Holland dit-elle ! Elle continue de me soigner comme un enfant favori. J'avais Lord Melbourne et Lord John Russell. Nous avons causé. La conversation est difficile avec Lord John ; elle est très courte. Je vois que M. de Metternich est extrêmement préoccupé de Naples de notre médiation autant que de ce qui a fait notre médiation. L'Angleterre et la France sont bien remuantes. Il n'y aura jamais de repos, en Europe tant qu'elles y seront. En sortant de Holland house, j'ai été un moment chez Lady Tankerville. Elle avait déjà vu Lady Palmerston arrivée à 5 heures. Leur intimité est grande. Elle croit au mariage de Lord Leveson et de lady Acton. En savez-vous quelque chose ?

La mort de Lady Burlington afflige bien du monde. On dit que la Duchesse de Sutherland est désolée. Voilà sa maison fermée pour quelque temps. Mais plus sa maison sera fermée, plus elle sera heureuse de vous y avoir. Dites-moi positivement ce que vous ferez, le jour. Je n'abandonne rien de ce qui est convenu. Je n'ai pu encore renvoyer à Clapham et à Norwood. Demain ou samedi, on ira. Mais répétez, répétez.

Une heure□

Ce que vous a dit M. Molé me revient de bien des côtés. On me l'écrit. On me le fait écrire. Il faut laisser dire et écrire. Je suis étranger à toute rancune envers mon parti ; mais je ne me hazarderai pas légèrement. Ma position actuelle est bonne, bonne en elle-même, bonne pour tous les avenir possibles. J'attendrai une nécessité criante, si elle doit venir. Et je tâcherai de faire, en attendant de la bonne politique, au profit du Cabinet, comme au mien.

Ne croyez pas à la guerre pour Naples, en dépit des fous ou du fou, s'il n'y en à qu'un. Je n'ai jamais vu tout le monde si loin de la guerre si effrayé d'en entendre parler. Elle n'est ni dans la nécessité des choses, ni dans le penchant des personnes. Elle ne reviendra pas encore Génie ira vous voir un de ces jours.

Tout ce que je vous dis la n'empêche que je ne trouve la séance sur la réforme des éligibles bien mauvaise. Les mesures proposées, et les paroles dites sont peu de chose. Ce qui est grave, c'est la rupture de plus en plus profonde entre le Cabinet, et le parti qui a été, est et sera toujours, au fond, le parti de gouvernement.□

Il n'y a pas en France deux partis de gouvernement. On peut bien faire osciller le pendule du pouvoir mais seulement dans de certaines limites. S'il penche tout à fait vers la gauche, la machine se détraque. Je regarde et j'attends non sans inquiétude. Ce soleil est vraiment miraculeux. Je n'en jouis pas. Je ne vous redirai jamais assez que je ne sais jouir de rien seul. Quand je pense au soleil, quand je trouve l'air doux la verdure charmante, à l'instant mon désir d'en jouir avec vous devient si vif que la jouissance se change en souffrance. Regents Parh est joli ; mais le bois de Boulogne vaut mieux.

Ma mère n'a dû recevoir qu'aujourd'hui la lettre où je renonce à son voyage. Elle pouvait s'en douter ; mais elle ne m'en a pas encore dit un mot. Je suis heureux qu'elle le prenne bien. On m'écrit et elle m'écrit elle-même qu'elle est un peu fatiguée. Elle a marché jusqu'au Tuileries, et a trouvé que c'était trop. Elle ne marche qu'au Val Richer, en passant la journée dehors. Je l'ai engagée à y aller

vers le 15 mai. Mes enfants prendront le lait d'ânesse jusques là. A la rigueur, ils pourraient le prendre au Val-Richer ; mais ce serait un peu difficile à arranger, et j'aime mieux qu'il n'y ait pas d'interruption.

On fait prendre des bains à Henriette. On me dit qu'elle avait un peu d'échauffement sur une joue. L'avez vous remarqué? Adieu. J'ai un rendez-vous à 2 heures pour voir un télégraphe par l'électricité. On dit que c'est merveilleux. Une nouvelle serait le tour du monde en deux minutes ; à la lettre le tour du monde. Adieu. Adieu. Comme en revenant de Chatenay.

Informations éditoriales

Numérotation de l'auteur354

Date précise de la lettreMercredi 29 avril 1840

Heure9 heures

DestinataireBenckendorf, Dorothée de (1785?-1857)

Lieu de destinationParis (France)

DroitsMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0.

Lieu de rédactionLondres (Angleterre)

Citer cette page

Guizot, François (1787-1874), 354. Londres, Mercredi 29 avril 1840, François Guizot à Dorothée de Lieven, 1840-04-29.

Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle).

Consulté le 04/02/2023 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/323>

Notice créée par [Marie Dupond](#) Notice créée le 19/09/2018 Dernière modification le 29/11/2022

London Brevin: 29 avril 1670. ⁹⁷²

9 heures.

cependant la
y elles vers
le last d'années
venant le
avait un peu
imp qu'il n'y
honnêteté. On
chauffement
agne? ?
à l'honneur,
l'histoire.
nouvelle
y m'importe.
d'ailleurs. Adieu.
17
- 33

Le petit comte de holland
honne. Il est toujours bien en la au 15 personnes,
toujours au grand dépit de sa Lady holland,
dit-elle. Elle continue de me surger comme
un enfant favori. J'avais lord Melbourne et
lord John Russell, dans votre camp. La
convoitise est difficile avec lord John; elle est
très comète. Je suis que Mr de Mallesville est
extrêmement prévenu de l'aspect de notre
méditation autant que de la qui a fait notre
méditation. L'Angleterre et la France sont bien
remuantes. Il n'y aura jamais de repos en
Europe tant qu'elle y servent.

En venant de holland hier, j'ai été un
moment chez lady Lambtonville. Elle avait été
vu Lady Valerston, arrivée à 5 heures. Elle
intimité et grande. Elle est au mariage de
lord Devon et de lady Devon. En savez vous
quelque chose?

La mort de lady Derington afflige bien
du monde. On dit que la duchesse de Marlborough
est dévot. Voilà la maison fermée pour quelque
temps. Mais plus la maison sera fermée plus

elle deux heures, de vous y venir. Dites moi
positivement ce que vous ferez, le jour de l'aban-
donner rien de ce qui est convenu. Je suis p-
tenu surtout à Clapham et à Haslemere. Je
me tiendrai, en ira. Mais répétez, répétez.

Une heure.

Le que vous a dit M. Malot me revient de
bien de côté. On me l'écrivait. On me le fait
écrire. Il faut laisser dire et écrire. Je
suis étranger à toute discussion sur mes
practi; mais je ne me hasarderai pas
légerement. Ma position actuelle est bonne,
bonne en elle-même, bonne pour tous les
événements possibles. J'attendrai une nécessité
brutale, si elle doit venir. Et je tâcherai de
faire en attendant de la bonne politique,
au profit des cabinets comme au mien.

Ne croyez pas à la guerre pour longtemps,
en dépit de faux, en dépit de faux, il n'y en
a guère. Je n'ai jamais vu toute le monde
si loin de la guerre, si effrayé d'en entendre
parler. Elle n'est ni dans la nécessité et
dans, ni dans le possible de, personnes.
Elle ne reviendra pas encore.

Je n'ai rien vu de ce en jours.
Tout ce que je vous dis la n'empêche pas

que je ne sois
éligible, bien en
le, par de, dit-
jeux, soit la
entre le cabinet
deux semaines.
Il n'y a pas en
pas pour bien
pouvoir, mais
il n'y a pas de
ma chère de

don sans inq-
le solit
je n'ai pas de
je ne suis pas
au solit, que
restent charon
je n'ai pas de
de change en
joli: mais le

Ma n'ien
l'été où je
San Barto
en mot. Je
de mérit, et
et un peu y
Luiton, et

dit, mais
sans, de l'aban-
donner, je ne
peux pas
hasarder
l'opinion.

venant de
me le font
voir. Je
suis moi
qui par
ce en bonne,
sans le
nécessité
de choses de
politique,
ou mieux.

pour l'opinion,
l'opinion en
tant le monde
d'un autre
nécessité et
personnes.

en jours.
empêche par

que je ne sois la même sur la réforme de
l'Église, bien mauvaise, des mêmes principes et
les mêmes idées sont peu de chose. Ce qui est
grave, c'est la rupture de plus en plus profonde
entre le cabinet et le parti qui a été, et ce
sera toujours, au fond, le parti de gouvernement.
Il n'y a pas en France deux partis de gouvernement.
On peut bien faire osciller le pendule du
pouvoir, mais seulement dans de certaines limites.
L'État penche tout à fait vers la gauche, la
machine de dévotion. Elle regarde et j'attends,
sans sans inquiétude.

Le soliel est vraiment misérable. Je n'en
jouis pas. Je ne vous redonne jamais rien que
je ne sois joué de rien de tout. Quand je pense
au soliel, quand je trouve l'air doux, la
vue charmante, à l'instinct avec des idées
joues avec vous. Je suis si sûr que la justice
de change en souffrance. Regardez l'air est
joli; mais le bon de Doulogne veut mieux.

Ma mère va de nouveau qu'on peut lui la
lettre où je renvoie à son voyage. Elle pourrait
donc partir; mais elle ne veut à pas enlever
un mot. De son bonheur quelle le presse bien.
En mérit, et elle mérit elle même quelle
est un peu fatiguée. Elle se marie jusqu'à
Bretagne, et à l'ouest que c'est long. Elle

de marche que Val-Richou en passant la
journée de hoo. Je lui engage à y aller vers
le 15 mai. Mes autres prendront le last d'ici
jusqu'à là. à la rigueur, ils pourraient le
prendre au Val-Richou, mais ce serait un peu
difficile à arrange, ce j'ai en mis en quel
est par l'interception.

On fait prendre de bain à Henriette. On
lui dit quelle avait un peu d'échauffement
sur une joue & voyez vous remarque?

Adieu. J'ai en voyez vous à 2 heures
pour voir un télégraphe par l'Électrique.
On dit que cet inventeur, une nouvelle
ferait le tour du monde en deux minutes.
à la lettre le tour du monde. Adieu. Adieu.
comme en arrivant de Chateau.

bonne nuit les
toujours au ge
dit-elle. Elle
un enfant par
lord John the
corruption de
très courts. Le
extrêmement
mediation entre
mediation et
venant. Il
Europe tout
En l'occ
norme est
un Lady Val
intimide est
lord de vous
quelque chose
La mort
du monde. M
on d'ici. M
fame. Mais p